

# Romain Rolland, initiateur et victime de réseaux politico-idéologiques<sup>1</sup>

Jean-Pierre Meylan

*Conférence donnée, en allemand, (traduite, pour les Cahiers de Brèves - Etudes Romain Rolland, par l'auteur) à l'occasion du colloque : « Romain Rolland, une pensée transculturelle, Réseaux, notions-clés, formes de réception », organisé les 18 et 19 octobre 2013 à Sarrebrück, par le Pôle-France de l'Université de la Sarre, en partenariat avec l'Association Romain Rolland et l'Association des Amis de Romain Rolland en Allemagne.*

*Actes du colloque à paraître.*

Comment un 'compagnon de route' du communisme devint-il otage de ses propres convictions ? Rolland fut-il un apprenti sorcier de l'anti-fascisme ? Mais, avant d'y répondre, une remarque liminaire, relative à la réception et à la fortune littéraire de Rolland au XXe siècle s'impose pour comprendre le contexte politique.

Rolland a disparu de l'actualité, voire même du radar des chercheurs, même à la veille du centenaire d'*Au-dessus de la mêlée*. Après avoir été un des auteurs français mondialement les plus lus il reste condamné au 'purgatoire', comme l'aurait dit André Gide. Il y a deux principales raisons à ceci :

Rolland fut de manière posthume, la victime à la fois de la guerre froide et de la fin de celle-ci, de la levée du rideau de fer. Grâce à l'infatigable activité de son épouse Maria (Koudacheva) il fut accaparé comme un saint du socialisme et du pacifisme à la soviétique. Ses admirateurs dans les deux camps, à l'est comme à l'ouest, se concurrençaient dans leurs interprétations. Depuis la fin de cette guerre froide, c'est le calme plat. En outre, la France officielle, ne lui pardonna jamais, ce qu'elle considérait comme flèche de Parthe contre son pays, son engagement pacifiste en 1914. Il n'y aura pas de Rolland au Panthéon ni d'édition de la Pléiade.

Et puis, Rolland a lui-même refusé de participer à l'extraordinaire renouvellement littéraire de l'entre-deux-guerres telle que la *NRF* le représentait. Il n'était pas l'homme à se mêler des débats d'actualité littéraire et se voyait comme une Cassandre ou héros solitaire,

un prophète qui s'adresse directement aux peuples. Il a continué à écrire dans son style post-romantique de la fin du XIXe s., dans sa diction emphatique et son pathos que l'on critiquait déjà dans les années 30. C'est une prose qui passe mal aujourd'hui. Seules son 'Bildungsroman' *Jean-Christophe* et ses journaux constituent un legs d'une grande lucidité.

Il faut donc juger Rolland non seulement sur ses œuvres littéraires mais aussi sur son influence dans un nœud de réseaux politico-littéraires dont nous décelons encore aujourd'hui des traces (par exemple la revue *Europe* qui date de 1923 et perdura). Rolland est davantage mentionné et cité que lu. Et puis, il reste à redécouvrir tout un pan enseveli dans le passé, son théâtre révolutionnaire et populaire. Finalement, on redécouvre en Rolland un des premiers musicologues universitaires et auteur d'essais biographiques sur Beethoven, Händel et autres, qui sont des ouvrages de référence toujours lus.

Comme la plupart des intellectuels de son époque il se sentait cosmopolite (*Weltbürger*) et entretenait un réseau de correspondances internationales. Le sien était déjà très vaste avant 1914. On correspondait alors aussi fréquemment comme aujourd'hui que par Internet. A la différence des auteurs restés dans leurs pays en guerre, Rolland put profiter de la neutralité suisse qui n'entraînait personne et il n'était pas soumis à la censure. Tandis que les réseaux des autres avaient tendance à se restreindre au rayon d'action national, celui de Rolland s'amplifia et gagna un nouveau public transnational. La Suisse offrait à Rolland un balcon d'observation privilégié, libre de toute censure avec la presse mondiale disponible.

## Septembre 1914, « Au-dessus de la mêlée » : son entrée en lice comme intellectuel-phare<sup>2</sup>

Rien ne prédestinait Rolland à devenir un chef de file intellectuel du pacifisme. L'affaire Dreyfus lui aurait offert auparavant une occasion de se profiler comme intellectuel engagé, mais il se tut et son théâtre républicain populaire aurait pu fournir autant d'occa-

1. Exposé tenu en allemand sous le titre de *Romain Rolland als Initiator und Spielball politisch-literarischer Netzwerke* et traduit par l'auteur.

2. Voir : Jean-Pierre Meylan, *Romain Rolland au-dessus mais aussi dans la mêlée*, dans *Romain Rolland, une oeuvre de paix*, éd. Bernard Duchatelet, Publications de la Sorbonne, 2010, p.73-87. (Actes du colloque international Romain Rolland des 4-5 octobre 2008 à Vézelay) et *Un train peut en cacher un autre, L'entre-deux-guerres de Romain Rolland en Suisse (1922-1938)* dans *Etudes de Lettres*, No 291, 3, 2012, Université de Lausanne p. 29-45 (Actes du colloque international Romain Rolland et la Suisse, Université de Lausanne, 3 octobre 2009, publié par Alain Corbellari).

sions de s'exprimer en public par des prises de positions d'actualité. Le *Journal de Genève* avec son rédacteur Paul Seippel, était un organe libéral bourgeois, alors encore ouvert aux opinions non-conventionnelles, mais nullement combattif. L'article « Au-dessus de la mêlée » du *Journal de Genève* du 22/23 septembre n'avait rien d'extraordinaire et ne fut d'abord pas plus remarqué que d'autres prises de positions. Ce ne furent que les attaques, notamment celles de Massis, qui amplifièrent l'écho et dirigèrent Rolland vers des positions plus nettes contre la guerre. Avoir terminé la publication de *Jean-Christophe* juste avant la guerre, haussa bien sûr l'intérêt pour les relations franco-allemandes. Mais l'article est aussi le fruit de hasards : Rolland se trouvait par hasard en Suisse, où il passait souvent des étés. Le terme *Mêlée* (introduit à la hâte à la place de *Haine*), fit involontairement mouche. Personne ne se doutait que cette guerre allait durer autant et mener à la ruine de l'Europe. Et puis ce fut son volontariat improvisé au Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et à la création de l'Agence des prisonniers et des personnes civiles en déroute (elle aussi improvisée au début par des volontaires) qui l'orientèrent vers un pacifisme vraiment humanitaire, alors qu'auparavant il n'avait critiqué que les dégâts aux cathédrales et aux bibliothèques. Rolland passait pour un esthète moraliste, un visionnaire au-dessus des masses mais sans attaches ni à un parti ni à une idéologie. Sa délicate personnalité de solitaire ne le prédisposait nullement à l'action ni à l'organisation de mouvements, voire même à devenir un tribun d'assemblées. Il y a un hiatus entre la hauteur du ton de ses messages et de son absence de talent d'orateur. Il rapporte lui-même qu'à plusieurs occasions il assista à des assemblées en catimini, se cachant dans l'anonymat d'une assistance ou derrière des colonnes ou obstacles. Ce sont donc ses réactions aux événements qui progressivement et par paliers distincts firent de Rolland le chef de file intellectuel que nous connaissons.

### **Rolland au cœur des anciens et nouveaux réseaux**

Quoique plus difficilement qu'avant la guerre, Rolland continua à tisser son vaste réseau épistolaire cosmopolite existant. Nombreux furent les correspondants qui sollicitèrent de lui de l'aide (recherches de disparus, relais de lettres par la CICR, etc.). Mais au fur et à mesure des attaques, au courant de 1915, un nouveau public le découvrit et en fit son héros : les socialistes de divers pays qui (minoritairement) avaient refusé les crédits de guerre et les syndicalistes français indépendants, les mouvements pacifistes de pays neutres, néerlandais, suédois, suisses et autres. En Suède, les socialistes et pacifistes projetèrent, en automne 1915, de lui attribuer le Prix Nobel de cette année – ce qui fut ébruité et mit le feu aux poudres parmi les anti-rollandais en France. Comme la plupart des 'nobéli-

sations' ce cas déclencha des campagnes de presse violentes, pas seulement en France. On sait, que la diplomatie française sut efficacement empêcher cette attribution en 1915, mais personne ne se douta que le comité suédois allait reconduire cet acte d'une année et définitivement l'attribuer en automne 1916. Le battage autour du prix fit de Rolland un personnage mondialement connu et lui valut un statut d'intouchable aux autorités françaises comme suisses. A partir de là, le réseau décupla et se renouvela d'un public nouveau, pour lequel il passa comme un Tolstoi redivivus.

### **Genève, pépinière des mouvements pacifistes et révolutionnaires**

La Suisse neutre avait toujours attiré des personnalités hors norme ou dissidents politiques et religieux ; on y entra et sortait, en 1914, comme dans un moulin. En plus des étrangers résidents permanents (plus de 40% à Genève), dont Romain Rolland, ce statut était parfaitement conforme à la fois du côté français comme suisse. Ces résidents se concentrèrent dans les villes, dont Genève et Zurich (Lénine et ses bolcheviks, des anarchistes, les Dadaïstes, Hermann Hesse, et autres). Parmi les jeunes en âge de servir dans leurs armées respectives il y avait des déserteurs, des resquilleurs, des objecteurs de conscience, des dissidents politiques ainsi qu'un grand nombre d'étudiants exclus des universités de leurs pays (juifs, surtout russes). Le fanal d'*Au-dessus des la mêlée* devint un manifeste de ralliement pour ceux-ci.

Romain Rolland patronna la revue *demain* (Genève 1916-1918) de Henri Guilbeaux, qui fut une source d'information européenne non conformiste (et valut à son directeur une condamnation à mort par contumace en France pour « intelligence avec l'ennemi »). Il soutint Pierre Jean Jouve, avant que celui-ci n'abjurât son engagement pacifiste. Il aida le syndicaliste anarchiste, Le Maguet (Jean Salives), à publier ses *Tablettes*. Les jeunes utopistes de l' 'Abbaye', même s'ils étaient embrigadés dans l'armée, le vénérèrent. Le Belge Frans Masereel inaugura à Genève son style xylographique expressionniste ; le peintre Gustave Thiesson fit la liaison avec les pacifistes français. Charles Baudouin, psychanalyste publia *Le Carmel*. Et même, à distance, l'emprise de Rolland se manifesta sur René Arcos, Charles Vildrac, Marcel Martinet et Maurice Wullens (pacifiste avant de passer à la collaboration en 1940-1944). Le poète Jean de Saint-Prix réussit à se faufiler en uniforme en Suisse pour rencontrer Rolland. On retrouve là le noyau de la future revue inspirée par Rolland, *Europe* (dès 1923).

Entre 1917 et 1928, Rolland resta néanmoins imperméable à l'attraction du bolchévisme de Lénine qui aurait bien voulu obtenir son adhésion du moins morale. Cette attitude devrait changer dès la fin de la décennie, lorsque le Komintern<sup>3</sup> abandonna son exclusivité et s'ouvrit aux mouvements antifascistes.

3. Au fait il s'agit de la *IIIe Internationale ouvrière* (fondée en mars 1919 à Moscou) ou l'*Internationale communiste*.

## Du pacifisme au ‘compagnon de route’ du communisme dans l’entre-deux guerres

En 1919, la *Déclaration de l’indépendance de l’esprit* obtint des centaines de signatures mais resta sans effet politique. Rolland resta cavalier seul et refusa de se laisser entraîner par le mouvement *Clarté* de Henri Barbusse. Mais, il ne refusa que rarement son soutien à des causes individuelles et il était facile d’obtenir de lui des prises de position. Sa réputation grandit davantage à l’étranger qu’en France où il n’y avait que la gauche à le soutenir. Ce fut dans l’Allemagne de Weimar qu’il fût le plus lu et évidemment en URSS, en Inde et en Chine.

La lutte contre les fascismes, d’abord italien et puis allemand le préoccupa dorénavant en premier lieu. Il devint l’exemple même des ‘compagnons de route’ du communisme dont la littérature internationale compta un nombre de grands noms (Gide, Koestler, Orwell, Hemingway, etc.). On sait que les relations de ces individus avec le Komintern dictatorial et centralisateur, sous la férule brutale de Staline, étaient souvent victimes de manipulations dont ils étaient parfois inconscients. Rolland n’y échappa pas. A force de lutter contre le fascisme, son instinct d’indépendance de l’esprit lui fit défaut dans le cas de son adhésion aux grands rassemblements antifascistes d’Amsterdam et de la salle Pleyel dès 1932. On sait aujourd’hui combien ces mouvements apparemment ouverts furent manipulés au nom du Komintern par Henri Barbusse et l’habile impresario politique Willy Münzenberg (qui fit ses premières armes à Zurich aux côtés de Lénine, en 1919). Parmi les compagnons de route, il y en eut beaucoup qui surent rester indépendants sans se désolidariser de la lutte antifasciste, même en 1939, quand ils furent trahis par le pacte germano-soviétique, par la seule puissance anti-fasciste. Rolland, ne se laissa pas perturber dans son espoir en l’URSS, même après ce pacte. Pourquoi cette cécité chez un homme qui avait résisté à tout embrigadement en 1914, même à Lénine en 1917?

### D’option, la fidélité à l’URSS devint une lourde hypothèque

Un événement dans sa biographie provoqua ce virage dès 1928, l’année même où Staline avait éliminé ses principaux concurrents. Maria Koudacheva (1895-1985), d’ascendance française, veuve d’un prince mort dans les armées blanches lors des combats de la révolution, collaboratrice aux éditions d’Etat Voks, préparait une édition des œuvres complètes de Rolland en russe et chercha à entrer en relation avec Rolland. Avec difficulté celui-ci réussit à faire entrer Maria en Suisse où elle fit quelques séjours qui devinrent des lunes de miel. Avec son écart d’âge de 22 ans et un fils né en 1917 grandissant à Moscou, elle épousa Rolland à Vevey en 1934 et acquit la nationalité française. Par cela Rolland

devint beau-père d’un fils en URSS, ce qui fit de lui une sorte d’otage moral et affaiblit son esprit critique habituel. Maria devint le cordon ombilical pour toutes les relations de Rolland avec la Russie, donc entièrement dépendant d’elle comme traductrice. Comme beaucoup de ses contemporains Rolland fut invité à faire le voyage ‘obligatoire’ en URSS (comme Gide, Vildrac et autres) qui, dans son cas, en 1935 devint une formidable mise en scène triomphale à la Potemkine et qui fut couronnée par un entretien avec Staline. Bernard Duchatelet<sup>4</sup> a étudié cette péripétie et montré que Rolland avait été prévenu des sinistres montages lors de procès de Moscou et des machinations du régime. Il réussit à obtenir quelques libérations individuelles, mais fut complètement dépassé par l’événement. Rolland était suffisamment conscient pour s’apercevoir que sa sympathie fut exploitée, mais il se laissa fêter en se justifiant par son espoir dans le développement futur de la ‘nouvelle Russie’ même avec un régime sanglant. 1936, avec le Front Populaire en France, marque l’apogée de son inclinaison au communisme. Le PCF fêta son 70<sup>e</sup> anniversaire et on mit en scène son théâtre révolutionnaire. Le Front Populaire sortit le PCF de son ostracisme politique en France. En Suisse, en revanche, l’attitude à l’égard du communisme se durcit et les gouvernements cantonaux et fédéraux prirent des mesures de censure (par exemple : interdiction de diffuser *l’Humanité*). Ces restrictions motivèrent surtout Maria à chercher un nouveau domicile en France que le couple trouva, en 1938, à Vézelay. A cette époque le Front Populaire avait déjà fait court feu et avec Munich, l’orage d’un nouveau conflit mondial apparut à l’horizon.

Le bilan de cette époque, en termes de réseaux politico-littéraires, est négatif : Rolland, de promoteur de réseaux intellectuels jeunes est devenu l’objet de convoitise de camps politiques retranchés et organisés qui l’utilisèrent. Il fut pris dans les maillons. Son Journal montre qu’il en était conscient et qu’il se sentait utilisé, dépassé. Il fut lent à tirer le frein de secours. Lorsque le PCF se déclara ‘pacifiste intégral’, donc lors de la déclaration de la guerre en 1939 et qu’il invita les soldats à refuser le combat, Rolland renversa la vapeur et se solidarisa avec la politique de son pays par une lettre ouverte au président du conseil des ministres, Paul Daladier.

### Rolland se retire de la scène politique et passe l’occupation en état d’hibernation<sup>5</sup>

Le pacte d’Hitler avec Staline en août 1939, qui leur permit de se partager la Pologne, fut une catastrophe pour tous ceux qui avaient lutté contre les fascismes, Rolland en premier. Ce fut un renversement complet, quoique temporaire, des alliances. Lorsque, de surcroît, arriva l’inimaginable, l’effondrement et l’occupation de la France, Rolland tomba dans un dépit profond. Il prit la sage décision de ne plus se manifester par des déclai-

4. Bernard Duchatelet, *Voyage à Moscou*, Cahiers Romain Rolland No 29, Albin Michel, 1992

rations politiques et de travailler à ses souvenirs et à son Péguy. Son *Journal de Vézelay 1938-1944*, récemment publié, relate ces années de retraite spirituelle.

L'année en zone occupée, de juin 1940 à juin 1941, avant que la Wehrmacht attaqua l'URSS, donc sous l'administration directe allemande du *Militärbefehlshaber Frankreich* (Otto von Stülpnagel) soumit Rolland à une complication politique supplémentaire : la Wehrmacht appliqua à la lettre le pacte sur le territoire français, libérant les membres du PCF internés, lui laissant les rênes libres et protégeant certains intellectuels communistes ou proches des communistes. A cette époque où Otto Abetz, pratiquait l'occupation 'douce' et cherchait la collaboration avec les intellectuels français (oeuvre de la *Propagandastaffel*), l'état-major de von Stülpnagel protégeait individuellement et discrètement certains intellectuels et artistes de notoriété (par exemple Picasso, pourtant un antifasciste céléberrime) et aussi Romain Rolland<sup>6</sup>. Tandis que peu de Français savaient où se trouvait Rolland, les nombreux lecteurs de *Jean-Christophe* parmi les officiers allemands le savaient, ce qui conduisit à un certain « tourisme » de visites en Bourgogne et chez le grand maître<sup>7</sup>. Il y eut même des tentatives d'instrumentalisation de la part des Allemands : on escamota son passé antifasciste et exalta le romantique auteur de *Jean-Christophe*, ami de l'Allemagne, esprit héroïque, sinon 'germanique' sans le savoir. Rolland se sentit gêné et éluda toutes ces tentatives, du moins publiquement. Son profil bas pendant l'occupation le servit ultérieurement lors de la Libération. Bien lui en prit, car dès juin 1941, avec la guerre à l'est, l'ancienne antinomie communisme contre fascisme fut rétablie et le PCF entama la grande campagne de Résistance, cette fois sanglante. L'occupant resserra l'étau et les SS et le SD prirent la relève de Stülpnagel. Trop de promiscuité avec l'occupant aurait discrédité Rolland lors de la libération. Paris libéré, Rolland fut redécouvert par le PCF, notamment par Aragon et fêté comme un résistant.

Lorsque Rolland mourut l'avant-dernier jour de l'année 1944, Maria, en fidèle et observante philo-soviétique commença son oeuvre dévouée de missionnaire de la cause rollandienne, notamment à l'est. Elle a largement alimenté l'image posthume de Rolland au point

de faire de lui un des grands saints du socialisme en URSS, Pologne, République démocratique allemande etc. Depuis, l'oeuvre de Rolland fut victime de polémiques d'interprétations contrastées suivant des lignes de démarcation idéologiques. Avec la fin de l'antinomie des blocs idéologiques l'image de Rolland fut à nouveau clarifiée des scories de l'interprétation intéressée pour tomber - à tort - dans le purgatoire d'un quasi oublié.

### Romain Rolland apprenti sorcier ?

L'itinéraire de Rolland en tant qu'intellectuel engagé fut celui d'un esprit ouvert et libéral défendant la liberté de conscience en pleine Grande Guerre, il devint un personnage phare de nombreux mouvements pacifistes européens. Dans l'entre-deux-guerres il accorda la priorité à la lutte contre les fascismes au point de ne pas réaliser un autre danger qui guettait derrière le communisme qui les combattait, celui du stalinisme. Au début il avait nourri de la méfiance à l'égard des bolcheviks, méfiance qu'il conserva. Néanmoins, sous l'influence de sa seconde épouse d'origine soviétique son attitude philo-soviétique (il distinguait fallacieusement communisme du système soviétique) prima néanmoins à partir des années 30. Il en devint pratiquement un otage (terme qu'il emploie lui-même). Ce parcours est celui d'un appauvrissement, d'un étiolement au détriment de la création littéraire. Rolland en était conscient et ce fut, sans doute, une des raisons pour laquelle il décida de se retirer de la scène publique au début de la guerre de 1939. Dépit par la défaite et l'évolution de la France de Vichy il retourna le regard vers l'intérieur (*Le Voyage intérieur*, Péguy). Son épouse qui lui survécut longtemps continua à façonner son image posthume de grand socialiste. Ainsi, d'initiateur de nouveaux réseaux d'opposition pacifiste entre 1914 et 1918, Rolland s'enchevêtra dans les réseaux antifascistes manipulés par la Komintern, et en devint une victime captive. La locomotive freine en vain si les wagons du train continuent à la pousser.

octobre 2013/ traduction janv.2014

*Jean-Pierre Meylan . Bâle*

5. Pour cette période une source récente est à disposition: *Journal de Vézelay 1938-1944*, publié par Jean Lacoste, Bartillat, 2012.

6. Les oeuvres de Rolland étaient interdites de vente en zone libre (Vichy), mais jusqu'en 1942, non point en zone occupée (elles ne figurent pas dans les listes «Otto»).

7. Entre juin 1940 et juin 1941, les unités stationnées en France étaient en attente de l'invasion de l'Angleterre et de celle, plusieurs fois reportée, de l'URSS. Période opportune pour le tourisme 'militaire'. Vézelay et son habitant 'valaient un détour'.